



### Lettre à Mgr Livinhac, en Ouganda, (12 décembre 1886)

Cher Monseigneur,

Je n'ai cessé de suivre avec anxiété votre chère Grandeur depuis le jour où elle nous a quittés de nouveau jusqu'à celui-ci. Depuis deux mois, en particulier, je suis, nous sommes tous dans un état d'inquiétude extrême par suite des rapports que le père Jamet nous a envoyés de Zanzibar, ou de ceux qui ont été publiés par les bulletins des missions protestantes. D'après ces derniers surtout, la situation de votre mission de l'Ouganda serait navrante, car la vie de tous leurs néophytes se trouverait menacée par la cruauté de ce tyran sauvage, et les vôtres ne seraient pas non plus en sûreté.

Nous ne cessons de prier partout pour que Dieu mette fin à une telle épreuve et qu'il daigne vous en faire sortir sains et saufs, vous particulièrement, cher Monseigneur, qui me paraissez si nécessaire à la continuation de cette œuvre difficile.

Notre désir en ce moment est double. D'abord, c'est de recevoir des nouvelles précises sur cette situation que les uns prétendent fautive, en supposant que les protestants doivent mentir, comme il est évident pour moi qu'ils le font dans certains détails qui vous concernent, et les autres la pensent tout au moins exagérée. Quoi qu'il en soit, nous voudrions connaître les détails vrais de tout cela, et si vos néophytes ont été véritablement martyrisés d'une manière si atroce, nous désirerions avoir les détails de leur martyre. Soyez donc assez bon pour les envoyer d'une manière très complète. Il y aura là, à coup sûr, dans plus d'un cas, à admirer la puissance de la grâce de Dieu, à confondre sans doute les protestants qui ont l'air de tout attribuer à leurs néophytes et de représenter sous de mauvaises couleurs vos missionnaires et vos chrétiens. C'est une édification que nous devons aux catholiques et particulièrement à ceux qui soutiennent votre mission de leurs aumônes.

Mon second désir est de vous savoir personnellement le plus tôt possible hors des atteintes de ce Muanga. Quand j'ai appris qu'il vous envoyait chercher avec des barques, je me suis réjoui en pensant qu'il revenait à des sentiments meilleurs ou, tout au moins, équitables. Mais tout ce que nous apprenons maintenant nous fait trembler et regretter que vous soyez allé là sans des garanties suffisantes. La place du chef n'est pas au milieu du champ de bataille où il est exposé à tous les coups de la mort et à laisser ainsi toute son armée en déroute. Sa place est loin des coups du combat, précisément pour pouvoir le diriger et préparer la victoire. Prudens est, regat nos.

Je ne vous accuse pas, cher Monseigneur, car vous avez eu probablement des raisons suffisantes d'agir comme vous l'avez fait ; mais maintenant que l'instinct de brute de ce pauvre monarque nègre se révèle si clairement, mon désir est que vous retourniez dans le sud du lac. J'espère que cela sera déjà réalisé au moment où vous recevrez cette lettre.

Vous apprendrez en même temps avec joie que Mgr Charbonnier vient de recevoir du Saint-Siège le titre d'évêque d'Utique et qu'en conséquence, si la chose est possible, il pourra d'un moment à l'autre venir vous demander la consécration épiscopale. Je lui conseille cependant, s'il ne pouvait vous joindre par suite de quelque difficulté insurmontable, d'aller pour plus de simplicité se faire sacrer à Zanzibar, et je le lui conseille comme bon procédé envers les pères du Saint Esprit, avec lesquels nous avons eu récemment des difficultés graves qui ont amené, comme vous l'allez voir, des modifications sensibles dans nos vicariats du Nyanza et du Tanganyka.

